

Chimères et chromosomes Les hybrides sans nom de Michel Saulnier

Nathalie Caron

Numéro 36, été 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9909ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caron, N. (1996). Compte rendu de [Chimères et chromosomes : les hybrides sans nom de Michel Saulnier]. *Espace Sculpture*, (36), 47–48.

chimères et chromosomes

Les hybrides sans nom de Michel Saulnier

Nathalie Caron

À la fois peintre et sculpteur, Michel Saulnier vit et travaille actuellement à Saint-Jean-Port-Joli. En novembre 1995, il présentait *Vita sexualis* à l'espace 502 de l'Édifice Belgo, à Montréal. Je l'ai rencontré quelques semaines après son exposition.

On dit souvent que certains artistes refont la même oeuvre toute leur vie. As-tu l'impression d'être sans cesse préoccupé par les mêmes choses, hanté par les mêmes images?

Oui, en quelque sorte. Je pense que ce processus se fait inconsciemment et est lié à ma façon de faire. En fait, ma motivation première a toujours été de manipuler, de transformer mes matériaux et mes images dans le but de briser les enchaînements rationnels. D'une certaine manière, c'est "hors de moi" que se sont imposées et s'imposent toujours d'ailleurs, les images reliées aux archétypes de l'enfance et du corps.

Dans ton exposition *Vita sexualis*, tu rapproches l'enfance et les parties sexuelles du corps. Je ne peux

m'empêcher de faire un lien avec l'enfantement, la procréation... J'aime l'idée de mise au monde. D'ailleurs, le processus de création d'images, de sculptures, m'a toujours passionné. Dans *Vita sexualis*, j'ai travaillé avec un nouvel élément, la tablette de verre-miroir. Cette tablette crée des jeux de réflexions et donne naissance à des images qui combinent têtes d'ours et parties de corps. J'ai voulu unir l'univers de l'enfance à celui de la sexualité.

Tu dis que les tablettes de verre-miroir unissent mais

ne s'agit-il pas là d'une illusion? En fait, ne séparent-elles pas davantage?

Cette illusion m'intéresse. Les jeux de réflexions apportent une autre dimension. L'effet photographique que crée le verre-miroir fait référence à la mémoire, aux souvenirs, à un autre temps. Dans chaque unité sculpturale on a alors accès à différentes couches temporelles. Mais cette même tablette de verre-miroir peut aussi devenir une fenêtre qui sépare deux univers différents, tout en les gardant en étroite relation.

Si l'image de l'ours représente l'enfance et les parties de corps sexuées, l'homme et la femme, la fenêtre marque donc le passage du monde de l'enfance à celui de l'adulte. En utilisant

accidentellement cette image de l'ours en 1984, je me suis rendu compte qu'elle touche à quelque chose de profond en chacun de nous, qu'elle fait référence à un paradis perdu, l'enfance. La tablette de verre peut être perçue comme un pont entre deux polarités.

La sexualité est introduite de façon simple dans ton travail, comme un élément naturel. Au premier abord, il ne semble pas y avoir de contenu politique ou moral. On peut dire que la

sexualité à laquelle tu fais référence est en quelque sorte plus proche de l'instinct animal que du péché originel!

J'aime parler de ce qui colle à la peau. J'ai voulu

faire de petites mises en scène qui dévoilent l'intime, même si en fait, lorsque l'on y regarde de près, il ne s'agit pas véritablement d'une mise à nu. Mon but n'est pas tant d'exhiber le privé que de créer des tensions entre le jouet de l'enfance et les images sexuelles. Par ces associations singulières, je tente évidemment d'inventer un vocabulaire personnel. L'enfance, la sexualité sont pour moi des éléments qui m'obligent à retourner en arrière et de ce fait à repartir à zéro. J'aime l'idée de provoquer un frisson en touchant simplement à quelque chose d'instinctif et de primaire.

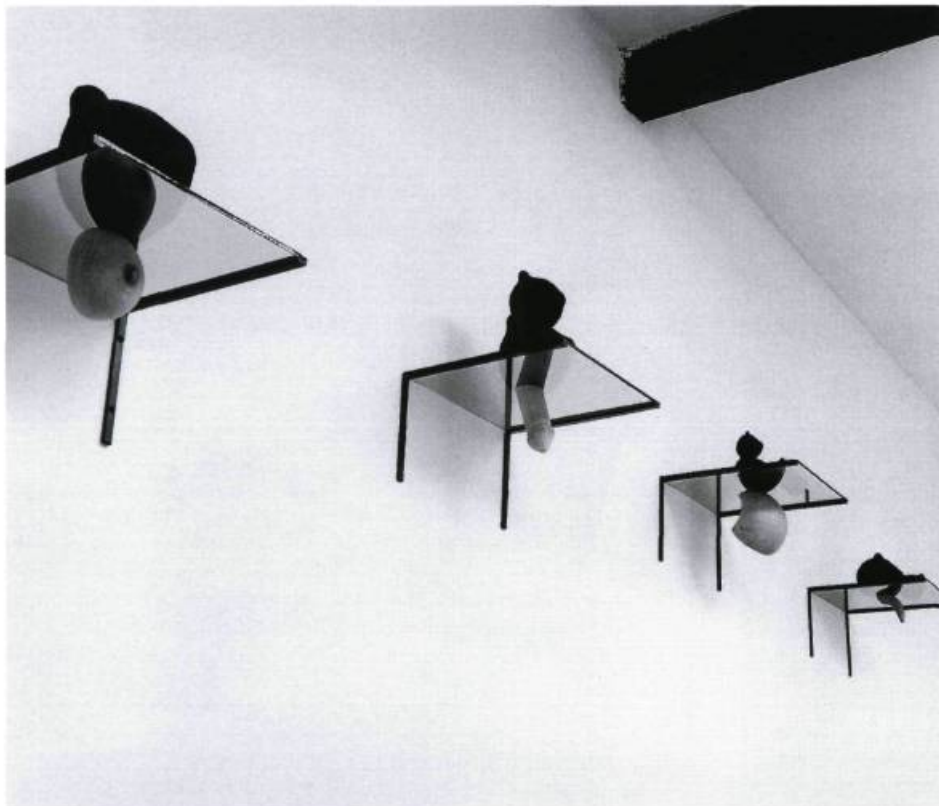
De plus, nous vivons actuellement un retour à une certaine morale puritaine et il me semble important de présenter le corps dans sa réalité poétique et érotique... Je crois que ces parties de corps mises en relation avec les têtes d'ours nous rappellent que la sexualité de l'enfance n'est pas nécessairement quelque

chose de sage et de candide. Il peut être ici question de tabous, de souvenirs intimes, d'anecdotes cocasses...

Tu proposes des figures qui nous sont à la fois familières et étrangères. Cela crée un malaise, on se retrouve dans un espace aux confins du réel et du rêve. Sans cesse on se sent attiré et repoussé. On est dans un mouvement continu, impossible de prendre position, de

Michel Saulnier, *Vita sexualis*, 1995. Détail. Techniques mixtes. Exposition présentée à la Galerie 502, Montréal, par la Galerie Charles et Martin Gauthier. Photo : Conrad Toussaint.





Michel Saulnier, *Vita sexualis*,
1995. Détail.
Photo : Conrad Toussaint.

s'arrêter pour contempler, il faut suivre la vague, se laisser porter par elle. Le spectateur doit se déplacer pour avoir

une lecture complète de l'oeuvre. C'est souvent le cas avec la sculpture, mais cette fois le fait de changer de point de vue transforme la nature même de l'oeuvre. De loin, les différents éléments deviennent des entités qui apparaissent comme des hybrides sans nom. On peut alors penser à la figure mythologique des centaures ou à des êtres fabuleux qui s'apparentent aux chimères. Lorsque l'on approche de l'oeuvre, on expérimente le monde des réflexions. Ainsi la sculpture et les images se construisent et se déconstruisent selon notre déplacement.

Cette image, cette réflexion sur le verre, m'a fait penser à une cellule vue à travers un microscope. C'est comme si tu nous permettais de scruter le bagage héréditaire, les chromosomes de tes sculptures!

On peut aussi imaginer sur une plaque de verre des prélèvements faits sur la mémoire et libre à l'observateur de les interpréter. Toutes ces mises en scène ouvrent sur le paysage du corps. Mais cette référence au microscope, à la cellule, est encore plus pertinente en ce qui concerne les oeuvres peintes de l'exposition. Dans le premier tableau, trois têtes d'ours gravitent autour d'un pénis. Dans le second, c'est le sein qui est porteur de la tête d'ours. Dans les deux cas, ces éléments s'inscrivent dans un cercle semblable à une goutte de sang séché et plusieurs fois grossie. J'ai peint ces oeuvres à l'urushi, une laque naturelle d'origine chinoise, qui est la sève d'un arbre, on peut donc dire son sang! ■

La revue d'une dimension autre
The Magazine of Another Dimension

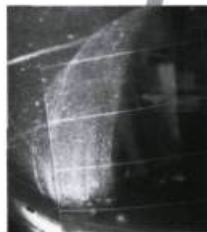
ESPACE

Sculpture

S'abonner à ESPACE pour:

- Naviguer dans l'espace de la sculpture actuelle
- Découvrir la sculpture dans tous ses états
- Accéder à un outil de référence unique

(514) 844-9858



Suscribe to ESPACE to:

- Explore the space of contemporary sculpture
- Discover sculpture in all its dimensions
- Gain access to a valuable reference source

(514) 844-9858

